

## Le gang des voleurs d'orchidées

Ils dérobaient des espèces végétales rarissimes. Un livre revient sur l'histoire étonnante d'une bande de délinquants... amoureux des plantes.

Susan Orlean a fait sa connaissance à l'été 1994, à la faveur d'un procès dont il était le principal accusé. John Laroche lui était alors apparu comme « grand, maigre [mais] d'une beauté incontestable même s'il a[avait] perdu toutes ses dents de devant ». Le garçon, 36 ans à l'époque, comparaisait alors à la barre du tribunal du comté de Collier, en Floride, pour des vols répétés d'espèces végétales rares. Il les avait prélevées dans le parc national de Fakahatchee Strand, un territoire appartenant officiellement à la tribu indienne des Séminoles. John, aux côtés de deux Amérindiens, poursuivis en même temps que lui, avait été adopté par cette tribu, membre de la nation Creek, quelques années auparavant. Successivement collectionneur compulsif de tortues, de fossiles, puis de poissons tropicaux, John avait découvert par hasard les orchidées et s'était immédiatement pris de passion pour cette espèce de plante. Une passion qui devait vite virer à l'obsession, conduisant John Laroche en prison. Susan Orlean a consacré un ouvrage (1) à cette histoire étonnante. À l'occasion de sa republication en français, la journaliste du *New Yorker* nous en raconte la genèse. *Le Point* : Le personnage central de votre livre n'est pas tant John Laroche qu'une espèce très rare d'orchidée fantôme. Une plante extrêmement précieuse et pourtant en danger d'extinction. Faut-il lire votre livre de manière métaphorique ? Née en 1955 dans l'Ohio, Susan Orlean est rédactrice en chef au *New Yorker* depuis 1992. Depuis son premier livre, "Saturday

Night", elle a publié près d'une dizaine d'ouvrages. © DR Susan Orlean : Mon récit comporte effectivement une dimension métaphorique. Certains y verront une allégorie de la vie : j'y décris en effet la manière dont une passion peut envahir une existence et les réactions en chaîne que cet état affectif peut provoquer. Mon livre raconte aussi l'histoire de personnes qui décident d'organiser leur vie autour de quelque chose qui lui donne du sens. D'une certaine manière, c'est un livre qui porte sur bien autre chose que les seules orchidées. Les orchidées, justement, fascinent les gens. Elles sont rares, précieuses, mais aussi, pour certaines d'entre elles, toxiques et souvent associées, de par leur forme, à la sexualité. Les fleurs en général occupent une place particulière dans l'imaginaire collectif. On retrouve d'ailleurs des références florales dans le titre de très nombreux romans policiers (qu'il s'agisse d'orchidées, de dahlias, de roses ou même de tulipes). En français, l'expression « à fleur de peau » semble synthétiser le rapport particulier que l'on peut éprouver face aux fleurs. Comment expliquez-vous cela ? Les fleurs sont belles, mystérieuses, impénétrables et, à ce titre, elles fascinent... Mais parmi elles, les orchidées occupent une place à part. Elles fleurissent très rarement mais, lorsqu'elles le font, elles restent fleuries très longtemps. Cela leur donne une personnalité forte, une présence étrange et irrésistible. Vous avez publié en 2016 l'ouvrage *The Floral Ghost* (non traduit en français), illustré par l'artiste Philip Taaffe. Les fleurs vous obsèdent-

elles autant que John Laroche ? Non. Je les apprécie beaucoup, mais mon intérêt pour elles reste raisonnable. Vous avez commencé votre enquête par l'écriture, en 1994, d'un long portrait de John Laroche pour le *New Yorker* à l'occasion de son procès. Qu'est-ce qui vous a intéressée dans cette affaire, sa dimension symbolique sur le plan environnemental ? C'est plutôt le personnage de Laroche qui m'a interpellée. J'ai été très intéressée par le fait que cet homme soit dominé par sa passion pour les fleurs, littéralement habité par une idée fixe... C'est à travers lui, son parcours, sa philosophie de vie que j'ai pris conscience des problématiques environnementales qui entourent la question. La dimension écologique de mon livre (la description des dangers qui menacent l'écosystème où poussent les orchidées) n'intervient qu'en arrière-plan de mon livre. Mais c'est pour continuer d'explorer cette toile de fond que j'ai souhaité poursuivre mon enquête sur Laroche, après avoir publié mon portrait de lui. Êtes-vous toujours en contact avec Laroche ? Que devient-il ? Je l'ai un peu perdu de vue. La dernière fois que je l'ai vu, c'était en 2002, au moment de la sortie du film *Adaptation*, qui a été tiré de mon livre. Il s'était alors reconverti dans l'informatique, avait quitté la Floride et emménagé dans le Connecticut. Je n'ai plus eu de nouvelles depuis. Votre livre a donc fait l'objet d'une adaptation au cinéma par Charlie Kaufman. Qu'avez-vous pensé du film réalisé par Spike Jonze ? Et comment avez-vous réagi au fait que Meryl Streep vous incarne à l'écran ? J'adore ce film. Il est à la

fois très différent et très respectueux de mon livre. Il restitue bien son esprit, aborde intelligemment la question de la passion, de l'obsession et du sens de la vie, dont je vous parlais tout à l'heure. Quant au fait que Meryl Streep joue mon propre rôle... je ne vous cacherai pas que j'ai été troublée par le fait qu'elle se présente en prononçant mon nom. Mais sa performance est brillante. Tout comme le film. Pour le New Yorker, vous explorez la subculture sur les quatre continents (ce qui vous a d'ailleurs conduit à écrire sur un disquaire parisien, spécialisé dans les musiques africaines). Quel reportage vous a le

plus marquée ? Mon voyage le plus marquant, celui que j'ai préféré, a été le Bhoutan. C'est un merveilleux pays qui est resté, du fait de son isolement, très fidèle à sa culture et à ses traditions. J'ai également adoré explorer le sud des États-Unis. Notamment sur les traces d'un groupe de gospel. Grâce à ses chanteurs, j'ai découvert des aspects de mon pays que j'ignorais totalement. Comme si j'étais étrangère à ma terre natale. En dehors de la traduction de deux de vos reportages dans la revue Feuilleton, seul Le Voleur d'orchidées a été traduit en français. Quand vos livres seront-ils enfin disponibles dans

notre pays ? J'espère que ma biographie du chien Rin Tin Tin sera bientôt traduite. Et il y a de fortes chances que mon prochain livre, The Library Book, qui paraît en octobre aux États-Unis, soit, lui aussi, traduit en français. Publié une première fois en français en 2003, chez Balland, le Voleur d'orchidées reparait aujourd'hui (dans une nouvelle traduction) aux éditions du sous-sol. © DR(1) Le Voleur d'orchidées, de Susan Orlean, traduction de Sylvie Schneiter, Éditions du sous-sol, 302 pages, 22,5 euros. ■

*par Baudouin Eschapasse*

